

## De l'utilisateur consommateur à l'habitant réaménageur

La production du confort fondée sur l'expérience de libération des habitants de Thames Town, Shanghai

*From the Consuming-User to the Inhabitant-Redeveloper. The Production of Comfort Based on the Freeing Experience of the Inhabitants of Thames Town, Shanghai.*

**Martin Minost**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/craup/13559>

ISSN : 2606-7498

**Éditeur**

Ministère de la Culture

**Référence électronique**

Martin Minost, « De l'utilisateur consommateur à l'habitant réaménageur », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 19 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 07 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/craup/13559>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# De l'utilisateur consommateur à l'habitant réaménageur

La production du confort fondée sur l'expérience de libération des habitants de Thames Town, Shanghai

*From the Consuming-User to the Inhabitant-Redeveloper. The Production of Comfort Based on the Freeing Experience of the Inhabitants of Thames Town, Shanghai.*

**Martin Minost**

---

## Introduction

- 1 Depuis l'enquête fondatrice sur l'habitat pavillonnaire réalisée par les sociologues de l'Institut de sociologie urbaine<sup>1</sup>, de nombreuses recherches ont été menées sur la réception des espaces résidentiels par les habitants et sur les effets des comportements et des représentations de ces derniers sur la production matérielle et symbolique des lieux. La « compétence » de l'habitant ne semble plus faire aucun doute tant l'analyse des usages de l'espace – quand bien même cette notion a fait l'objet de questionnements approfondis<sup>2</sup> au regard de sa polysémie – est un aspect incontournable des études urbaines.
- 2 Pourtant, malgré ces recherches, l'étude des usages et des pratiques des usagers n'est pas toujours mobilisée pour comprendre une situation architecturale. Le cas des aménagements des habitations du quartier de Thames Town, dans la ville nouvelle de Songjiang, en périphérie de Shanghai, est un exemple édifiant d'un certain aveuglement de la recherche sur l'espace vécu des habitants. Issue d'un programme d'urbanisme lancé en 2001 visant la construction de dix villes nouvelles dans la banlieue de Shanghai afin de décongestionner la ville-centre en exportant activités et populations vers la périphérie, la ville nouvelle de Songjiang a été dotée d'un quartier dont l'architecture et l'atmosphère reproduisent des styles inspirés de différentes époques de l'histoire britannique<sup>3</sup>. Ces imitations, appliquées à des espaces

commerciaux, administratifs, culturels et à des équipements publics ainsi qu'à des logements de tous types (maisons comme immeubles collectifs), ont engendré de nombreuses critiques et spéculations. Les habitations ont été décrites comme non adaptées au contexte socioculturel chinois comme au contexte climatique et environnemental de la région de Shanghai, du fait de leur architecture culturellement décontextualisée. Cet accent sur le caractère architectural jugé inauthentique a orienté les analyses portant sur le quartier, perçu alors comme une manifestation du processus d'occidentalisation de la société chinoise. Cela a contribué à projeter des idées préconçues sur les pratiques et les aspirations des habitants, considérés dans le cadre d'une analyse postmoderne<sup>4</sup> et néolibérale les réduisant à de simples consommateurs à la recherche d'une illusion étrangère, ou, pire, ne valorisant plus leur propre culture.

- 3 Pourtant, en étudiant les pratiques d'appropriation des habitants, il ressort que les aménagements qu'ils effectuent échappent à une telle classification entre Chine et Occident. Au-delà des décorations et des ornements mobiles du quotidien, les habitations font l'objet d'aménagements plus durables de manière quasiment systématique chez la plupart de mes interlocuteurs, afin d'adapter l'organisation de l'espace de vie aux habitudes acquises des occupants ainsi qu'à leurs aspirations et relations sociales. L'analyse des aménagements d'espaces comme le balcon ou la cuisine ainsi que des usages qui s'y déploient et des représentations qui y sont associées révèle les compétences des habitants en tant qu'acteurs de la production de leur habitation. D'une part, ils s'approprient leur espace de vie, non pas nécessairement en fonction d'une ambiance – étrangère – préexistante et aliénante, mais, au contraire, pour produire un espace adapté à leurs habitudes. D'autre part, même si des catégories identificatrices telles que « chinois » ou « occidental » apparaissent dans les discours, les aménagements traduisent des processus sociaux de distinction et de représentation de soi plutôt que de revendication ou de stratégie culturelle identitaire. Il émerge de ces pratiques et de ces discours une certaine idée du confort marquée par une expérience de libération<sup>5</sup>, permise justement par la compétence des individus à agir sur l'espace comme ressource, et donc à habiter. L'habitation, aussi comprise comme processus de production – matérielle, sociale et symbolique – de l'habitation elle-même (le logement), apparaît comme le moyen et le support dont disposent les habitants pour changer par eux-mêmes leur condition. À travers l'habitation, les individus se libèrent<sup>6</sup> d'une situation sociale et résidentielle qu'ils jugent trop contraignante pour s'installer dans une nouvelle situation considérée comme libérée des obligations sociales dont souffre la société contemporaine.
- 4 Cette étude s'appuie sur une recherche ethnographique menée en Chine entre 2011 et 2016 sur les manières d'habiter des élites chinoises installées dans le quartier de Thames Town. Pendant près de vingt mois, j'ai pu partager le quotidien de cinq foyers habitant le quartier et de rencontrer une vingtaine d'autres familles pour découvrir les manières dont les catégories socialement aisées de la population chinoise vivaient dans ces espaces à l'atmosphère étrangère. Dans une première partie, je présenterai les analyses et les discours produits sur le quartier et ses habitants par des spécialistes et des observateurs tant chinois qu'occidentaux. Les théories postmodernes et néolibérales, généralement mobilisées pour étudier des réalisations uniquement appréhendées comme des pastiches, tendent à nier la compétence des habitants pour n'en faire que des consommateurs. À l'inverse de ces études, j'analyserai dans les deux parties suivantes certains aménagements réalisés dans les logements ainsi que les usages de deux espaces, la buanderie et la cuisine, qui révèlent la qualité d'acteurs des

résidents. Enfin, les pratiques et représentations des habitants permettront d'analyser une dimension particulière du confort domestique qu'ils recherchent, fondée sur une expérience de libération propre au contexte chinois contemporain, où le domaine privé n'a été que très récemment reconnu.

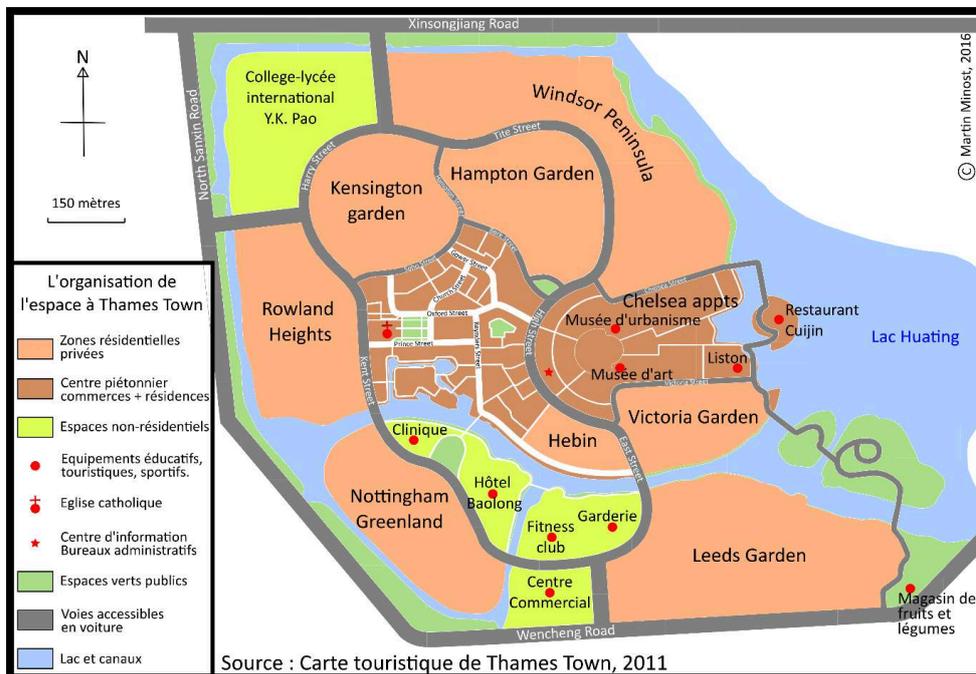
## Analyses et imaginaires sur le quartier de Thames Town et aspirations habitantes

- 5 Le quartier de Thames Town fait partie du projet de ville nouvelle de Songjiang, lancé dans le cadre du programme « One City, Nine Towns » de 2001, qui a fait l'objet d'une compétition internationale organisée par l'arrondissement de Songjiang et remportée en mars 2001 par l'agence britannique Atkins. En 2002, la municipalité a imposé l'ajout d'une zone résidentielle de « style spécial<sup>7</sup> », inspirée de modèles architecturaux anglais. Thames Town, prévu pour une population de 3 500 habitants<sup>8</sup>, est livré en octobre 2006, et très rapidement l'ensemble de ses espaces sont vendus, même s'ils ne sont pas tout de suite occupés par les acheteurs<sup>9</sup>.
- 6 Le quartier frappe les observateurs, tant chinois qu'occidentaux, par la minutie des imitations et de la scénographie d'une atmosphère à l'anglaise (aux styles architecturaux s'ajoutent du mobilier urbain, une signalétique, des toponymes et des statues de personnalités britanniques) et par l'absence d'habitants. Thames Town est alors caractérisé comme une « ville fantôme<sup>10</sup> », un « British Disneyland<sup>11</sup> ». D'après certains commentateurs<sup>12</sup>, la vacance de certains logements s'expliquerait par une mauvaise orientation des maisons, qui pour certaines ne respectent pas l'organisation nord/sud habituelle en Chine, par le manque de balcons dans les appartements ou encore des tailles de fenêtres inadaptées. Les conditions climatiques ont également été mobilisées pour faire entendre l'inadéquation de telles résidences avec le contexte chinois : les façades reproduites de styles Tudor, georgien ou victorien sont gâchées par l'ajout systématique de climatiseurs. Le quartier est ainsi perçu comme totalement déconnecté de l'histoire, de la culture et du contexte géographique, ne répondant pas aux exigences et aux habitudes de l'habitat chinois : une hétérotopie<sup>13</sup>, au sens foucauldien du terme. Pire, l'importation d'une architecture étrangère est analysée comme la manifestation d'un processus d'occidentalisation de la société chinoise<sup>14</sup>. Plusieurs recherches ont interprété l'installation dans ce quartier et dans une habitation de style occidental comme le signe d'une aspiration à un changement identitaire<sup>15</sup>, d'une « confusion culturelle<sup>16</sup> » – voire d'un asservissement volontaire<sup>17</sup> – qui désignerait le mode de vie occidental comme un modèle que souhaiteraient suivre les individus et familles chinoises du quartier. J'ai montré ailleurs<sup>18</sup> les dérives de ces analyses qui, s'appuyant sur un cadre conceptuel postmoderne pour caractériser les constructions de Thames Town comme des pastiches<sup>19</sup>, retirent toute substance symbolique à ces réalisations reléguées au rang de copies architecturales<sup>20</sup>, et privent ainsi, par le même raisonnement ethnocentré, les habitants de leur capacité à élaborer une pensée et une action sur leur cadre de vie, et à donner un sens propre aux espaces qu'ils occupent. La catégorisation des résidences de Thames Town comme des simulacres et des pastiches inauthentiques traduit une vision des usagers de ces espaces réduits qui les considère comme des consommateurs d'images vides de sens. Elle s'inscrit également dans une perception orientaliste des rapports entre la Chine et l'Occident, plaçant les imitations chinoises comme hiérarchiquement subordonnées aux

modèles occidentaux originaux et authentiques. Le quartier de Thames Town ne représenterait ainsi qu'une « illusion<sup>21</sup> » que les usagers viendraient consommer passivement, ne pouvant pas habiter, au sens ontologique comme phénoménologique, un espace vide de sens. Ces analyses restent toutefois limitées car elles ne prennent en compte que la forme des espaces – le style architectural imité – et projettent sur ces espaces et leurs usagers des représentations ethnocentrées de la copie, ainsi que des débats relatifs à l'authenticité des choses, propres à une conception occidentale.

- 7 Même les études qui ont tenté de dépasser une vision ethnocentrée de l'authenticité des lieux sont restées dans une logique d'analyse des rapports culturels entre Chine et Occident. L'urbaniste Maria Francesca Piazzoni<sup>22</sup> a mené une enquête sur les aménagements intérieurs des résidences de Thames Town, dont il ressort que de nombreux habitants aménagent leur logement selon un style précis, identifié et bien reconnaissable. Selon elle, la majorité des habitants interrogés décore leur intérieur dans le but d'imiter une habitation anglaise, tandis qu'une plus petite partie des résidents produit un espace de style chinois en rupture avec l'atmosphère extérieure. Les aménagements seraient ainsi déterminés par la volonté de faire correspondre l'intérieur avec l'extérieur, ou, au contraire, de produire un contraste entre l'un et l'autre. Quel que soit le type d'aménagement préféré par les interlocuteurs de Piazzoni, il apparaît que le choix décoratif est presque inmanquablement déterminé par le style britannique du quartier, qui joue alors le rôle de modèle à suivre ou dont il faut se départir.

Figure 1. Carte de Thames Town



@Martin Minost.

Source : carte touristique produite par le promoteur, 2011.

## La buanderie, une pièce à la marge de l'habitation et au cœur des habitudes culturelles

### Les adaptations de la buanderie par les habitants à Thames Town

- 8 La buanderie (洗衣房, *xiyifang*) ainsi que les activités de ménage et d'entretien qui sont associées à cet espace font rarement l'objet d'une étude détaillée dans les recherches historiques ou contemporaines sur la vie quotidienne des familles chinoises et sur l'organisation des habitations d'hier et d'aujourd'hui. Pourtant, la pièce dédiée au traitement du linge est, dans le cas des habitations de Thames Town, l'espace qui fait de manière quasiment systématique l'objet de transformations ou d'aménagements supplémentaires, révélant son importance pour les habitants.
- 9 L'analyse des réorganisations spatiales des logements montre une divergence dans l'usage de certains espaces – tel le balcon – donnant lieu à des représentations culturellement différenciées. Cet espace semi-privé, à la fois extérieur et privatif, vendu comme un lieu de détente sur les brochures, est réaménagé par les résidents. Ces derniers, plutôt que de se conformer à des fonctions et des usages projetés par le promoteur et perçus comme des manières de faire occidentalisées, préfèrent l'adapter à leurs habitudes, qu'ils identifient comme traditionnellement chinoises. Le traitement du linge comme activité domestique est étroitement lié au dehors : faire sécher son linge et ses vêtements en extérieur est une pratique très répandue – si ce n'est la norme – en Chine et ailleurs dans le monde. Les habitants préfèrent ajouter un espace dédié en marge de leur logement. La construction de cette pièce supplémentaire est principalement observable dans le cas des maisons individuelles ; autrement, un autre espace de l'habitation, notamment dans le cas des maisons mitoyennes ou des appartements en duplex, est transformé pour accueillir les équipements et les appareils appropriés pour la lessive et le nettoyage. Qu'il s'agisse d'un ajout complet à l'organisation de la maison ou d'une transformation matérielle et fonctionnelle d'un espace existant, ces pratiques d'aménagement révèlent une adaptation de l'espace aux modes de vie des résidents qui diffèrent des modèles d'habitat promus par les brochures de vente.
- 10 Faire sécher le linge au soleil (晒, *shai*) est une activité très commune et ordinaire, même dans les villes. À Thames Town, dans les espaces publics, les résidents se sont approprié des poteaux sur lesquels ils ont placé des barres en métal et en bambou pour les transformer en étendoirs urbains, et cela même dans le centre piéton de Thames Town, non loin des commerces et des ruelles passantes. Parfois, ces aménagements ne suffisent pas et des cordes et autres barres sont ajoutées pour relier les poteaux aux barreaux des fenêtres. On peut croiser sur le trottoir le tancarville d'un particulier ou des paires de chaussures séchant sur un banc. Les habitants des villas situées à l'intérieur des zones inaccessibles au public peuvent également utiliser des éléments extérieurs pour y faire sécher leur linge, qui reste alors dans les limites de leur propriété : des habitants ont aménagé des tonnelles ou des pergolas dans leur jardin pour y faire sécher le linge quand le temps s'y prête. Ceux qui ne disposent pas de l'espace disponible du jardin, notamment les résidents des immeubles collectifs, installent des étendoirs rétractables sous le rebord de leurs fenêtres. Ces ajouts sur les façades des logements sont extrêmement fréquents dans les habitats collectifs dépourvus de balcons.

Figure 2. Les dispositifs de nettoyage et de séchage du linge hors de l'habitation



Photographie : Martin Minost

- 11 L'autre aménagement quasiment généralisé est la création d'une pièce spécifique pour laver le linge avant de le mettre à sécher. Cette pièce peut être produite différemment selon l'organisation des logements et l'espace disponible, néanmoins, elle apparaît toujours située en marge de l'habitation, construite comme un espace de transition entre le dehors et le dedans. Mme Ying et M. Lou ont fait édifier leur buanderie à l'extérieur, sur leur terrasse, à l'arrière de la maison, dans une cabane vitrée attenante. On y accède en sortant sur la terrasse par la porte qui se trouve dans la cuisine. Dans cette petite pièce, ils ont installé un lavabo avec robinet, la machine à laver le linge et des étendoirs, et ils y entreposent les outils et produits nécessaires à l'entretien de la maison et du linge. Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Une autre maison individuelle de la zone de Leeds Garden présente une construction similaire, hors des murs de l'habitation d'origine : complètement vitrée également, elle est attenante au garage de la maison, comporte un lavabo avec robinet et sert pour ranger les ustensiles d'entretien. Chez M. Han et Mme Chi, la buanderie est installée dans une dépendance de la cuisine qui donne accès au jardin. On note, par cette variation d'aménagement, que l'élément important pour caractériser cet espace est bien la relation avec l'extérieur. Cette disposition spatiale se retrouve aussi dans des appartements dotés d'un balcon : à Thames Town, le réaménagement du balcon en buanderie est très fréquent. Dans les petits collectifs, quelle que soit la zone résidentielle, le balcon, si l'appartement en est pourvu, est souvent cloisonné et abrite les équipements spécifiques au nettoyage. M. Shu, un artiste peintre qui tenait une galerie dans le quartier entre 2011 et 2013 et y enseignait la peinture, a ainsi fermé le balcon de son appartement de la zone de Chelsea Garden, le transformant en oriel. Tous les habitants

achetant un logement avec un balcon ne vitrent pas nécessairement cet espace et peuvent se limiter à l'ajout d'un lavabo, de tringles et de la machine à laver.

- 12 Ces aménagements représentent une transformation de la fonction initialement attribuée à l'espace du balcon. Les brochures de vente le représentent comme un espace de relaxation, décoré d'un parasol et d'une plante, parfois d'une table avec des chaises. Cet espace polarise certaines critiques des habitants. Selon certains de mes interlocuteurs, comme M. Jia et Mme Chu, l'absence de balcon ou d'une pièce fermée entre le dedans et le dehors représente un défaut de construction, imputé soit aux architectes soit à l'entreprise de promotion, car c'est-là le signe, pour les habitants mécontents, que les fautiveurs n'ont pas pris en compte les usages et les modes de vie locaux – chinois – dans la conception des habitations. La fonction de buanderie assignée à un espace entre-deux du logement est ainsi associée à des manières de faire chinoises et en opposition à la fonction de relaxation projetée par l'aménagement initial. Les habitants, après leur emménagement, ne se conforment pas à cette projection promotionnelle et assignent une autre fonction à cet espace qu'ils aménagent de sorte qu'il soit adapté à leur usage.

Figure 3. L'aménagement du balcon en buanderie



Photographie : Martin Minost

### L'espace pour laver le linge, entre pratique héritée du passé et aveuglement moderne

- 13 Le nettoyage du linge a toujours été une pratique domestique mais, traditionnellement, aucune pièce de l'habitation n'était spécifiquement désignée pour une telle fonction. S'agissant d'une activité réalisée en dehors de l'enceinte de la maison, elle n'apparaît

pas dans les plans des maisons et elle est peu évoquée dans les études sur la vie quotidienne en Chine à toutes les périodes de l'histoire. Les mutations liées à l'habitat au XX<sup>e</sup> siècle, comme l'augmentation de la surface des logements et du nombre de pièces – notamment dans les habitations urbaines destinées aux classes moyennes et supérieures – et la modernisation des équipements domestiques (avec l'introduction de la machine à laver), ont engendré un rapatriement progressif – et relatif – de la pratique dans la sphère privée par la désignation d'un lieu assigné, d'abord par les résidents qui ont les moyens de créer un espace dédié au linge, puis très récemment dans les plans et les conceptions des logements contemporains (pour ceux de grande superficie). Toutefois, cette nouvelle buanderie reste un espace marginal de l'habitation, rappelant une continuité d'usage relative au caractère extérieur à la maison des activités de nettoyage et séchage du linge.

- 14 Cette activité est ainsi globalement absente des tableaux qui sont faits de l'habitat chinois<sup>23</sup> et des pratiques journalières des individus. Ce silence, ou cette carence du regard, concernant un domaine si ordinaire de la vie quotidienne est transposé dans le processus même de conception et de production des habitations. Les plans, d'après les brochures de vente des nouvelles opérations, prévoient rarement une pièce dédiée à cette activité, ou même ne représentent pas la pratique dans leurs projections malgré les besoins des futurs résidents. Les projections d'ameublement des villas de la zone de Windsor Island, à Thames Town, sont ainsi en apparence dépourvus d'espace pour s'occuper du linge. Il s'agit pourtant des habitations les plus grandes de Thames Town, avec entre 530 et 650 mètres carrés (sans compter le jardin), sur trois niveaux, où chaque chambre possède une salle de bains et des toilettes privatives et où les résidences sont équipées d'un ascenseur. Malgré l'abondance de pièces, aucune n'est définie comme une buanderie et aucun lave-linge n'est représenté. Ainsi, des pièces – dont on comprend qu'elles sont carrelées – sont tout simplement laissées vides d'aménagement et d'ameublement. Cette lacune dans la conception des logements n'est pas propre à la Chine contemporaine. Monique Eleb<sup>24</sup> fait mention de la disparition de la buanderie dans les plans d'architectes, et donc dans les logements, en France à partir des années 1960. Selon elle, la diffusion des équipements comme la machine à laver – qui peut être installée dans la cuisine ou la salle de bains – entraîne un abandon par les architectes de toute tentative d'intégrer une buanderie dans les appartements. Dans son enquête sur la perception et les usages des logements contemporains, elle s'est appuyée sur les plans d'architectes qui ont tenté à partir des années 1990 de repenser des espaces de rangement et une buanderie pour analyser le décalage entre les normes de conception et les désirs des habitants<sup>25</sup>. À Thames Town, cette aporie engendre les aménagements cités précédemment. Les buanderies ainsi construites sont installées en marge du cœur de la vie familiale, dans un état d'entre-deux, entre le dedans et le dehors, comme les balcons transformés ou les pièces accolées aux maisons. M. Nao et Mme Hu se sont approprié la cage d'escalier menant à leur appartement en duplex, qui comporte des fenêtres à chaque entresol : ils ont ainsi pu ajouter les équipements usuels sur le palier entre deux étages qui se trouve en dessous de leur porte d'entrée. Dans de nombreux cas, l'espace de la buanderie n'est même pas clos au moyen de vitres. Un habitant de la zone de Kensington Garden a utilisé un lavabo et des tringles pour étendre son linge sur le pas de la porte arrière de son appartement, en haut d'un petit escalier qui mène à un jardinet exigu situé entre l'immeuble et l'enceinte de la zone, accentuant l'effet d'extériorité de l'activité et de l'espace qui lui est réservé. La buanderie tend ainsi vers un espace à la marge de l'habitation et l'activité de nettoyage

vers une pratique extérieure au domaine familial dans le cas des foyers qui ont les moyens d'employer une aide de maison.

- 15 Ces aménagements pour créer ou recréer une forme de buanderie apparaissent comme une adaptation matérielle de l'espace aux habitudes des résidents. Plus encore, ces manières de faire – par rapport à l'usage exclusif de la machine à laver et du sèche-linge – sont perçues comme proprement chinoises par les habitants. M. Jia et Mme Chi associent directement le séchage des vêtements au soleil à une pratique chinoise. Ils justifient leur utilisation d'un sèche-linge par le fait qu'ils ont habité au Canada avant de revenir en Chine. Cette remarque est également un moyen de se distinguer de ses voisins en exprimant un lien particulier avec l'étranger. Cela révèle toutefois que ce type d'aménagement n'est pas neutre et qu'il est inscrit par les habitants dans des représentations culturelles différenciées. L'aménagement d'un espace dédié à la lessive est ainsi perçu comme une appropriation en vue d'adapter un lieu représenté comme occidental, étranger aux manières de faire chinoises.

Figure 4. Les variantes de la « buanderie » : l'ajout d'une pièce sur la terrasse de la maison (1), adjacente à la maison (2), ou dans le jardin (3)



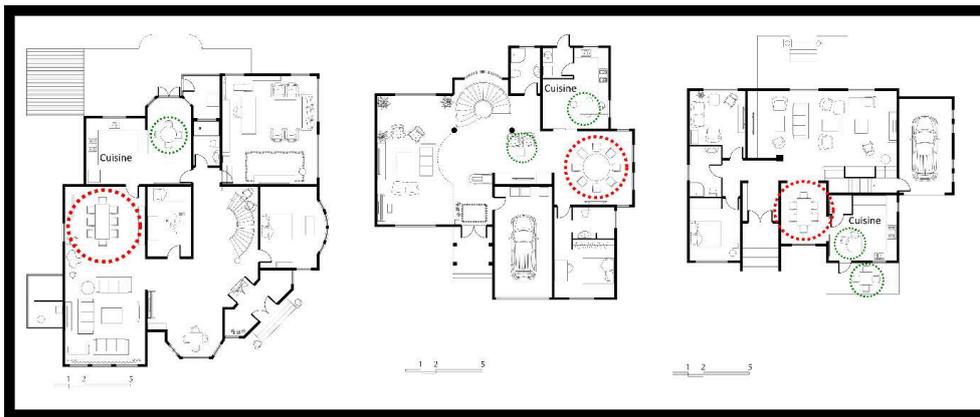
Photographies : Martin Minost

## Les cuisines des habitations de Thames Town : des différenciations spatiales en fonction des situations sociales et familiales

### La cuisine comme outil d'identification et de différenciation culturelle

- 16 La cuisine – le système qu'elle constitue avec l'espace de la salle à manger – apparaît sous différentes formes et organisations dans les logements de Thames Town. Moderne et toujours équipée de machines et d'appareils électroménagers standardisés, elle n'est pourtant pas automatiquement perçue comme un espace où s'expriment des manières de faire identifiées comme occidentalisées. En l'occurrence, la façon dont elle est aménagée par rapport aux autres espaces semble plus significative pour les résidents. À l'instar de la buanderie, elle polarise des discours distinctifs et des représentations culturellement différenciées de la part des habitants. L'agencement de la cuisine par rapport à la salle à manger ou au reste de l'habitation forme un ensemble spatial symboliquement déterminé par des traditions différentes de préparation des plats et sert aussi d'outil de présentation de soi.
- 17 Plusieurs formes d'aménagement sont observables dans les habitations de Thames Town, allant du modèle de la cuisine ouverte sur le séjour ou simplement sur la salle à manger au modèle de la cuisine fermée, du modèle de l'espace salle à manger intégré au séjour à celui de la salle à manger également séparée, et plus encore. Chez certains, comme M. Chuan et Mme An, la cuisine est ouverte sur le reste de l'appartement, formant un système avec la salle à manger et le salon ; elle n'est séparée du coin salle à manger que par un plan de travail. Chez M. Luo, Mme Jiu et Mme Peng, la cuisine est séparée et la salle à manger ouverte sur les autres pièces de réception, formant ainsi un grand espace ; la salle à manger n'occupe pas un coin du séjour mais un espace à part entière qui n'est pas fermé par des portes. Chez M. Ke et Mme Ba, la cuisine comme la salle à manger sont séparées du salon et fermées. Chez d'autres, comme Mme Mei et M. Shi, Mme Ying, M. Lou ou M. Han et Mme Chi, le système se complexifie : la cuisine ouvre sur un coin salle à manger, complété par une salle à manger ouverte sur d'autres espaces de réception. Ainsi, chez Mme Mei et M. Shi et chez Mme Chi et M. Han, le plan de travail de la cuisine se termine en table haute allongée, entourée de tabourets où certains repas sont pris. En dehors de cette pièce, ils ont également aménagé une salle à manger pouvant accueillir plus de convives : une table ronde avec une vitre tournante faisant face à une télévision chez M. Han et Mme Chi, une table rectangulaire chez Mme Mei et M. Shi. Chez Mme Ying et M. Lou, la cuisine est ouverte sur une première salle à manger, meublée d'une table ronde avec une vitre tournante ; une autre salle à manger, avec une table rectangulaire entourée d'une armoire vitrine et d'un buffet, attenante à la cuisine que l'on peut rejoindre par une porte, forme un système avec le salon. Enfin, l'habitation de Mme Re est la plus équipée : elle comporte deux cuisines, une ouverte avec une table et une fermée, ainsi qu'un espace salle à manger ouvert sur les autres espaces de réception.

Figure 5. La salle à manger d'apparat (rouge) et les espaces de repas familiaux (vert) dans trois maisons individuelles de Thames Town



Plans : Gabrielle Perret

- 18 Malgré une grande diversité d'aménagements, les habitants témoignent de représentations similaires quant à la typologie des modèles de cuisine, fondée sur une manière culturellement différenciée de préparer à manger. Plusieurs de mes interlocuteurs marquent une différence entre un modèle de cuisine ouverte qui comprend dans une même pièce un espace salle à manger et la cuisine et un modèle où la cuisine et la salle à manger occupent des pièces séparées de l'habitation. Le premier type est identifié comme un modèle occidental (西式厨房, *xishi chufang*) tandis que le second représente un modèle chinois (中式厨房, *zhongshi chufang*), une différence justifiée par les habitants par la manière de cuisiner. Selon M. Jia et M. Han, les Chinois cuisinent à l'huile, ce qui génère des projections et beaucoup d'odeurs lorsque les aliments cuisent sur des plaques, dans une poêle ou un wok. La fermeture de la cuisine permet d'éviter que les odeurs ne se répandent dans toute la maison, et manger dans une pièce séparée permet d'éviter les odeurs des aliments en préparation et les projections. Par opposition, ils disent que la cuisine occidentale repose sur l'utilisation d'un four, ce qui permet de manger dans la même pièce. De manière similaire, Mme Mei explique qu'elle ne supporte plus les odeurs et qu'elle cuisine moins à l'huile, qu'elle utilise des bâtons d'encens et se sert plus souvent de son four. Les habitants construisent des représentations culturellement différenciées des aménagements de la cuisine, qui font écho à leurs perceptions des manières de faire : à une cuisine de style chinois (中厨, *zhongchu*) correspond une manière chinoise de préparer les aliments (中餐, *zhongcan*), auxquelles s'opposent une cuisine de style occidental (西厨, *xichu*) et une manière occidentale de faire le repas (西餐, *xican*). En ce sens, la manière de cuisiner explique l'organisation des espaces.
- 19 Cette représentation différenciée des modèles de cuisine sert aussi des logiques de distinction et d'identification. Par l'usage qu'ils ont de leur cuisine et de leurs équipements, les habitants se mettent en scène et donnent à voir leur compétence à s'approprier des manières de faire étrangères. M. Jia, rappelant qu'il a habité au Canada, précise qu'il a pris l'habitude d'utiliser le four de sa cuisine équipée, à la différence de ses compatriotes. Mme Mei également met en avant le fait qu'elle utilise le four, notamment pour faire du pain et des gâteaux, habitude qu'elle a acquise aux États-Unis et qu'elle a souhaité conserver. La manière de faire et l'appareillage associé servent ainsi de moyen de distinction. Au contraire, Mme Re dit qu'elle utilise plus

volontiers la cuisine dite « chinoise », surtout pour préparer les repas en famille. À cette justification s'ajoute le fait que son mari s'est installé sur la table de la cuisine ouverte pour travailler : il y faisait plus frais que dans son bureau situé au dernier étage lorsque je leur ai rendu visite, durant l'été 2016. Dans ce cas précis, la cuisine ouverte apparaît comme un espace rarement investi qui remplit le rôle de pièce d'apparat. Même si Mme Re ne prétend pas avoir adopté des manières de cuisiner étrangères, la présence dans sa maison d'une cuisine d'apparat désignée de style occidental révèle un usage social symbolique, au même titre que ses voisins valorisent l'usage d'équipements identifiés comme étranger.

## La cuisine comme outil de distinction et de représentation sociale

- 20 Parlant des aménagements qu'elle a réalisés dans sa cuisine, Mme Mei dit qu'elle en a transformé l'organisation pour avoir plus de place et installer une table haute dans la continuité du plan de travail. Initialement, la cuisine était composée d'un îlot central (中島, *zhongdao*) devant servir à la fois de table, de rangement et de plan de travail. Mme Mei s'est débarrassée de ce volume pour libérer le cœur de la cuisine et a prolongé vers le centre de la pièce le plan de travail longeant les murs de la cuisine pour former une table. Cette table était prévue pour les petits-déjeuners mais avec le temps, la famille a commencé à prendre tous ces repas dans la cuisine, où une petite télévision a été installée. Nous y mangions à chaque repas lors de mon séjour chez eux. Selon Mme Mei, ils n'utilisaient que très rarement la salle à manger attenante, uniquement lors des repas avec des invités, et avec des proches, ils préféreraient manger dans la cuisine ou sur la terrasse adjacente si le temps le permettait. Similairement, la salle à manger de la maison Mme Ying et M. Lou n'a jamais été utilisée lorsque je vivais chez eux. Tous les repas ont été pris dans la cuisine, où se trouve une autre salle à manger, et qui est d'ailleurs présentée comme l'espace pour prendre le petit-déjeuner (早餐厅, *zaocanting*) et distinguée de la salle à manger principale plus richement décorée. Enfin, chez M. Han et Mme Chi, qui possèdent aussi une table en bout du plan de travail de la cuisine en plus de la salle à manger séparée, on observe une alternance et une variation des usages : les petits-déjeuners et les repas en solitaire sont pris dans la cuisine, tandis que les autres repas, lorsque tout le foyer est réuni, sont pris à la table de la salle à manger.

Figure 6. Les variations d'aménagement des salles à manger chez Mme Ying et M. Lou



Photographies : Martin Minost

21 Les deux premiers exemples présentent de nombreuses similitudes en termes de décoration et de pratiques. Les salles à manger (餐厅, *canting*) principales sont plus richement décorées que ne le sont les coins repas intégrés à la cuisine. Rarement utilisées pour la fonction qui leur a été affectée, elles font office de pièce d'apparat dans la mesure où s'y déroulent des formes différentes de sociabilité. La salle à manger principale est ainsi pleinement intégrée à l'ensemble des espaces de réception de l'habitation, fonction traduite dans son nom. Le caractère 厅 (*ting*) qui compose l'appellation 餐厅 (*canting*) est composé du radical 厂 (*han*) qui signifie « l'abri », « la caverne<sup>26</sup> », donnant le sens de « hall (de réception) », où l'on peut se réunir. Il se différencie, dans les typologies de pièces, du terme 房 (*fang*), composé du radical 户 (*hu*) signifiant « la porte », et définissant l'idée d'une pièce ou d'une chambre fermée. La salle à manger principale est ainsi un lieu où s'articulent les rapports de la famille avec le monde extérieur. Par opposition, la seconde salle à manger, associée à la cuisine (厨房, *chufang*) est un des lieux privilégiés des relations familiales, où seuls les proches sont autorisés à l'occasion du partage d'un repas. Cette différenciation des espaces de consommation des repas, fondée sur une distinction des rapports sociaux qui s'y réalisent, n'est pas propre à la société chinoise. Monique Eleb<sup>27</sup> rapporte que la salle à manger des appartements bourgeois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'est en quelque sorte ennoblie alors que recevoir à dîner ou à déjeuner est devenu une pratique de sociabilité : une séparation est alors faite, au sein des temporalités familiales, entre les moments privilégiés des membres de la famille et les événements sociaux et de réception ; et la cuisine, dans l'organisation spatiale des logements, est rapprochée du salon, l'autre espace de réception<sup>28</sup>. Plus récemment, l'enquête aujourd'hui classique sur les modes de vie dans les banlieues pavillonnaires a révélé un processus de différenciation des espaces similaires à ce qui est observé à Thames Town<sup>29</sup>. Les auteurs ont analysé les représentations divergentes associées à la cuisine et à la salle à manger. Il apparaît que la cuisine peut être rattachée à la vie quotidienne de la famille et la salle à manger à sa vie extraordinaire. La cuisine appartient ainsi à un domaine pratique plus intime de la vie familiale, tandis que la salle à manger est associée à un domaine « esthétique » – c'est-à-dire de représentation de soi – et remplit une fonction d'apparat et de support des relations avec autrui<sup>30</sup>. La multiplication des salles à manger permet ainsi de mettre en place une alternance des usages, révélant l'usage sociosymbolique affecté à la version servant d'espace de réception. Toutefois, cette différenciation des pratiques n'est pas uniquement déterminée par une logique de représentation de soi et de la famille : le dédoublement des usages offre aussi une forme de confort que les habitants perçoivent comme la possibilité d'une distanciation sociale, d'un relâchement vis-à-vis d'obligations ou de contraintes sociales.

## Le droit à la paresse comme idéal de confort

22 La manière dont les habitants justifient ou décrivent leurs habitudes alternées et le fait de posséder plusieurs espaces en double est très éclairante sur le type de confort auquel ils aspirent. Deux termes, ou deux ensembles sémantiques, reviennent particulièrement : l'un exprime le caractère « pratique » des aménagements, de l'ameublement ou de l'organisation spatiale, et l'autre renvoie à la « paresse » dont fait preuve l'habitant. Le terme qui revient le plus dans le discours des résidents à propos de leur aménagement et de leur vie à Thames Town est 方便 (*fangbian*), ou *convenient*

lorsqu'ils s'expriment en anglais, traduisant une dimension pratique et confortable de leur quotidien matériel. Il est notamment utilisé par Mme Mei pour désigner les aménagements réalisés dans sa cuisine. Mme Re utilise un synonyme, 便利 (*bianli*), pour caractériser l'organisation spatiale de sa maison. D'autres mots apparaissent, comme 简单 (*jiandan*) qui signifie « facile » ou « simple », utilisé par Mme Chi à propos de sa décoration, ou par M. Nao, ou encore 轻松 (*qingsong*), qui se traduit par « détendu », « léger », « facile », énoncé par une habitante de Nottingham Greenland pour caractériser sa vie d'un point de vue global. Ce vocabulaire est assez commun dans la langue chinoise, toutefois l'analyse des significations plus profondes que ces mots véhiculent, mises en lumière avec l'idée de paresse, apporte un éclairage nouveau sur le ressenti, le vécu et les perceptions des habitants. Le caractère 便 (*bian*), qui compose 方便 (*fangbian*) et 便利 (*bianli*), se traduit par « ce qui est pratique, aisé, commode, simple », mais cette aisance ne renvoie pas nécessairement à une difficulté ou un obstacle à surmonter : d'autres mots construits avec ce caractère renvoient à l'absence de contraintes ou d'un cadre dirigiste. 便函 (*bianhan*) signifie une « lettre non officielle », l'expression 随便 (*suibian*) peut vouloir dire « sans façon » ou « sans contrainte », 便衣 (*bianyi*) et 便服 (*bianfu*) renvoient aux « vêtements de tous les jours », c'est-à-dire ceux qui sont portés hors d'un cadre spécifique, et enfin 便饭 (*bianfan*) et 便宴 (*bianyan*) signifient « repas ordinaire », « dîner de famille sans cérémonie ». Le terme *convenient* renvoie ainsi à un domaine de l'informel pour les habitants qui organisent et décorent leur habitation pour s'octroyer des espaces et des moments libérés des contraintes sociales. Le terme « paresseux » – ou *lazy* – a été employé par Mme Mei et M. Han pour justifier le fait de manger dans la cuisine. Mme Mei dit qu'elle et sa famille sont « devenues paresseuses » à ne pas s'installer à la table de la salle à manger et à rester dans la cuisine pour manger. M. Han, se rappelant que dans sa maison d'enfance, il ne mangeait jamais dans la cuisine, utilise le même terme, *lazy*, pour caractériser l'alternance des usages. En ce sens, 方便 (*fangbian*) fait écho à l'autre mot entendu 轻松 (*qingsong*), qui signifie « sans effort », « détendu », « soulagé », et renvoie au « caractère aisé et léger » de l'individu face à une responsabilité. Les usages et les pratiques quotidiennes, ainsi que les aménagements de certains espaces des logements, permettent aux habitants de mettre à distance un cadre social parfois contraignant.

- 23 Les recherches sur la vie quotidienne et les modes d'habiter dans les sociétés occidentales ont mis au jour depuis un certain temps cette double dimension de l'habitation, lieu de l'articulation entre les domaines individuels, familial et collectif, où peuvent s'exprimer des choix et des comportements en dehors du cadre coercitif du groupe. Jacques Pezeu-Massabuau<sup>31</sup> a montré que les populations aisées exprimaient une forme de liberté par une décoration dépourvue d'objets vernaculaires, pour marquer une distanciation vis-à-vis des normes d'habitation imposées par la collectivité et jugées comme trop pesantes. Toutefois, le contexte de la société chinoise est particulier. Entre une tradition confucéenne qui faisait reposer la cohésion sociale sur un ensemble complexe de rites et d'obligations entre chaque individu déterminé par leur statut, et qui s'appliquait jusqu'au sein des foyers entre les différents membres de la famille, et l'histoire récente du gouvernement communiste qui a aboli pendant près de trente années le domaine privé et instauré une surveillance et un contrôle politique et social dans tous les logements, l'habitation n'est pas un lieu libéré de toute forme de contrainte. À l'intérieur des logements de Thames Town, dont la localisation dans un arrondissement périphérique de Shanghai représente une échappatoire vis-à-

vis du mode de vie urbain, les habitants produisent des espaces où s'exprime un droit à la paresse qui s'oppose à la vie contrainte par des obligations sociales. Pour ces raisons, la recherche de l'informel apparaît comme une dimension centrale de l'idée de confort, parallèle à l'amélioration matérielle des logements. L'anthropologue Yan Yunxiang<sup>32</sup> a également révélé cette dimension dans les aspirations des ménages qu'il a étudiés dans le nord de la Chine. S'intéressant au développement de la vie conjugale dans les nouvelles maisons construites dans les années 1980 – qui comportaient plus de chambres, permettant aux couples d'obtenir un espace intime séparé des autres membres de la famille –, il note que le bien-être et le bonheur des couples reposent en partie sur l'aspect *convenient* ou 方便 (*fangbian*) de disposer de leur propre chambre. Yan analyse cette expression dans le sens où elle marque une appropriation par le couple d'un espace à lui et un rejet des autres membres de la famille en dehors de cette pièce. 方便 (*fangbian*) représente alors un effort pour limiter l'accès aux personnes extérieures à la famille nucléaire.

- 24 Le discours des habitants révèle le poids dont ils essaient de se libérer en aménageant des espaces de réception pour y accueillir le monde extérieur, distincts des espaces individuels et de la vie familiale. L'intérieur domestique tel que le construisent les habitants de Thames Town apparaît ainsi déterminé par une logique d'équilibre entre les notions de confort et d'inconfort, elles-mêmes définies en partie par l'absence ou non de contraintes sociales entre les espaces où l'individu est soulagé, libéré des obligations extérieures et les autres.

## Conclusion

- 25 L'habitation de Thames Town n'est ainsi pas uniquement le fruit d'une mode ou d'un intérêt spécifique pour des objets étrangers, pas plus qu'elle ne signale une occidentalisation de la société chinoise. Si des objets de décoration ou des configurations spatiales se voient assigner des représentations identificatrices, celles-ci s'inscrivent dans des logiques de relations sociales, de distinction et de représentation de soi. Autrement, les aménagements effectués au sein de ces habitations nouvelles peuvent être reliés à des pratiques et des comportements, des habitudes et des organisations de l'espace domestique parfois anciennes, et apparaissent ainsi comme une modernisation de ces usages.
- 26 L'habitation de Thames Town, malgré son caractère de copie architecturale, apparaît comme une habitation dans le sens plein d'un espace à la croisée des domaines du collectif et de l'individuel, autant marqué par des déterminismes sociaux propres à une société que par les choix individuels des habitants. En ce sens, l'habitant de Thames Town n'est pas un simple consommateur peu averti sur l'inauthenticité de son lieu de vie, mais un usager acteur de son espace.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bianca Bosker, *Original Copies. Architectural Mimicry in Contemporary China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2013.

Bureau du sous-arrondissement de Fangsong, 放松街道志 *Fangsong jiedao zhi* [Annales du sous-arrondissement de Fangsong], Shanghai, 上海辞书出版社 Shanghai cishu chubanshe [Shanghai Lexicographic Publishing House], 2012.

Thomas Campanella, *The Concrete Dragon : China's Urban Revolution and What it Means to the World*, New York, Princeton Architectural Press, 2008.

Harry Den Hartog (ed.), *Shanghai New Towns*, Rotterdam, 010 Publishers, 2011.

Monique Eleb, *Les 101 mots de l'habitat et du logement à l'usage de tous*, Paris, Archibooks + Sauterau Éditeur, 2015.

Monique Eleb et Philippe Simon, *Le Logement contemporain : entre confort, désir et normes, 1995-2012*, Auderghen, Mardaga, 2014.

Guochuan Feng, « 中国人居关键词 » « Zhongguo renju guanjianci » [« Keywords of China's Housing »], 城市中国 *Chengshi Zhongguo* [Urban China], n° 34, 2009, p. 46.

Jade Franklin, « The Art of Imitation : Thames Town and 'The Copy' in China », 大美术 *Da Meishu* [Fine Arts], n° 6, 2007, p. 153-156.

Mari Fujita, « The Re-Imagination of the Chinese City » dans Harry den Hartog, *Shanghai New Towns*, Rotterdam, 010 Publishers, 2010, p. 305-320.

Jacques Gernet, *La Vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole, 1250-1276*, Paris, Hachette, 1959.

Katherine Gregory, « Thames Town : The Successes, Failures, and Implications of Designing the Model Middle-Class Lifestyle in (Post)Socialist and Post-Concession Shanghai », *Princeton Journal of East Asian Studies*, Special Edition « Anxious Megalopolis : Shanghai », 2013, p. 76-90.

Dieter Hassenpflug, « European Urban Fictions in China », *EspaceTemps.net*, 2008, [en ligne] [<https://www.espacetemps.net/articles/european-urban-fictions-china/>].

Carine Henriot et Martin Minost, « Thames Town, un cliché à l'anglaise ? », *Perspectives chinoises*, vol. 1, 2017, p. 83-90.

Calvin Hui, « Decaffeinated England : Thames Town and its discontent », *Verge : Studies in Global Asia*, vol. 2, n° 1, 2016, p. 76-83.

Ronald Knapp, *China's Vernacular Architecture. House Form and Culture*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1989.

Jean-Michel Léger, *Usage*, Paris, Éditions de la Villette, 2011.

Keji Li, « 山寨洋建筑文化在迷失 » « Shanzhai yang jianzhu : wenhua zai mishi » [« Les copies de l'architecture occidentale : une perte culturelle »], 人民日报 *Renmin Ribao* [Le Quotidien du Peuple], [En ligne], publié le 21/02/2013, consulté le 10/01/2017.

- Xiangning Li, « 异质之城 : 上海和洛杉矶的主题环空间 » « Yizhi zhicheng : Shanghai he Luoshanji de zhutihuan kongjian » [« Heterotopian cities : themed spaces in Shanghai and Los Angeles »], 建筑与文化 *Jianzhu yu wenhua* [Architecture and Culture], n° 10, 2010, p. 70-71.
- Dunzhen Liu, *La Maison chinoise*, Paris, Berger-Levrault, 1980 [1956].
- Richard Madsen, « The Second Libération », dans Deborah Davis (éd.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 312-319.
- Jan Michel, *La Vie chinoise*, Paris, PUF, 1976.
- Martin Minost, « Quelle histoire pour les quartiers d'architecture étrangère en Chine ? Entrecroisements des récits et des enjeux d'acteurs à Thames Town, en périphérie de Shanghai », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 15, 2022, [en ligne] [<http://journals.openedition.org/craup/10824>].
- Paul Morel, *Le Champ du signe : étymologie et analyse d'un millier de caractères chinois*, Paris, Éditions You Feng, 2005.
- Marijn Nieuwenhuis, « Tracing the Politics of Space in One City & Nine Towns » dans Harry den Hartog, *Shanghai New Towns*, Rotterdam, 010 Publishers, 2010, p. 291-304
- Jacques Pezeu-Massabuau, *Demeure Mémoire. Habitat : code, sagesse, libération*, Marseille, Éditions Parenthèses, 1999.
- Maria Francesca Piazzoni, *The Real Fake. Authenticity and the Production of Space*, New York, Fordham University Press, 2018.
- Daniel Pinson, *Usage et architecture*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- Henri Raymond, Nicole Haumont, Marie-Geneviève Dezès et Antoine Haumont, *L'Habitat pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan, 2001 [1966].
- Wade Shepard, *Ghost Cities of China. The story of cities without people in the world's most populated country*, London, Zed Books, 2015.
- Zhenliang Wang et Jiafeng Liu, 中国新城规划典范。上海松江新城规划设计国际竞标方案精品集 *Zhongguo xincheng guihua dianfan. Shanghai songjiang xincheng guihua sheji guoji jingbiao fang'an jingpin ji* [Un modèle de planification d'une ville nouvelle en Chine. Collection des meilleurs projets de la compétition internationale pour la planification et le design de la ville nouvelle de Songjiang à Shanghai], 同济大学出版社 Tongji daxue chubanshe [Tongji University Press], 2003.
- Zhijun Wang et Tianwei Mo, 上海“一城，九镇”空间结构及形态类型研究 *Shanghai 'yi cheng, jiu zhen' kongjian jiegou ji xingtai leixing yanjiu* [Research on the Spatial Structures and Morphological Types of Shanghai's 'One City, Nine Towns'], Shanghai, 同济大学出版社 Tongji daxue chubanshe [Tongji University Press], 2019.
- Yunxiang Yan, *Private Life Under Socialism : Love, Intimacy, and Family Change in a Chinese Village, 1949-1999*, Stanford, Stanford University Press, 2003.
- Yunxiang Yan, *The Individualization of Chinese Society*, Oxford, Berg Publishers, 2009.
- Ying Zheng, « 上海新城建设中的景观“迪斯尼化”倾向 » « Shanghai xincheng jianshe zhong de jingguan 'disinihua' qingxiang » [« La tendance à la “disneylandisation” du paysage au sein de la construction des villes nouvelles de Shanghai »], 现代城市研究 *Xiandai chengshi yanjiu* [Modern Urban Research], n° 2, 2009, p. 52-58.

## NOTES

1. Henri Raymond, Nicole Haumont, Marie-Geneviève Dezès et Antoine Haumont, *L'Habitat pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan, 2001 [1966].
2. Daniel Pinson, *Usage et architecture*, Paris, L'Harmattan, 1993 ; Jean-Michel Léger, *Usage*, Paris, Éditions de la Villette, 2011.
3. Pour une description plus détaillée du programme et des dispositifs architecturaux, voir Minost Martin, « Quelle histoire pour les quartiers d'architecture étrangère en Chine ? Entrecroisements des récits et des enjeux d'acteurs à Thames Town, en périphérie de Shanghai », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 15, 2022, [en ligne] [<http://journals.openedition.org/craup/10824>] ; Carine Henriot et Martin Minost, « Thames Town, un cliché à l'anglaise ? », *Perspectives chinoises*, vol. 1, 2017, p. 83-90 ; Harry den Hartog (éd.), *Shanghai New Towns*, Rotterdam, 010 Publishers, 2011 ; Zhijun Wang et Tianwei Mo, 上海'一城, 九镇'空间结构及形态类型研究 *Shanghai 'yi cheng, jiu zhen' kongjian jiegou ji xingtai leixing yanjiu* [Research on the Spatial Structures and Morphological Types of Shanghai's 'One City, Nine Towns'], Shanghai, 同济大学出版社 *Tongji daxue chubanshe* [Tongji University Press], 2019.
4. Les constructions de Thames Town ne sont ainsi perçues que comme des pastiches – des copies déconnectées de leur modèle et contexte d'origine, donc vide de sens – produits selon une logique de collage architectural. Ces citations visuelles traduiraient alors le goût des Chinois pour le kitsch.
5. Le terme « libération » n'est pas neutre dans le contexte chinois. Traduisant l'expression 解放 (*jiefang*), il renvoie au discours idéologique officiel du Parti communiste chinois pour qualifier la prise du pouvoir le 1<sup>er</sup> octobre 1949 et l'instauration de la République populaire de Chine. Ce vocable, bien qu'idéologique, fait sens à l'époque pour une large partie de la population qui accueille le nouveau régime (et malgré une limitation d'un certain nombre de libertés individuelles), compris comme le signe d'une libération contre les agressions extérieures (la présence des concessions étrangères), contre le chaos politique intérieur (la guerre civile avec les troupes de Tchang Kai-chek), contre la famine et la maladie (Richard Madsen, « The Second Libération », dans Deborah Davis (éd.), *The Consumer Revolution in Urban China*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 312-319). Pour Madsen, la période des réformes représente un nouveau moment de libération pour la société chinoise, tout en apportant d'autres formes de contraintes, lié à la consommation. L'anthropologue chinois Yan Yunxiang analyse de façon similaire le statut « libéré » (*freed*) et la perception des politiques de réformes des années 1980 et 1990 dans un village de la province du Heilongjiang. Les villageois utilisent alors le terme 松绑 (*songbang*) signifiant « délier » ou « libérer d'une restriction » pour exprimer le gain d'initiative personnelle (Yunxiang Yan, *The Individualization of Chinese Society*, Oxford, Berg Publishers, 2009).
6. En ce sens, je traduirais libération par le terme 自由化 (*ziyouhua*), 自由 (*ziyou*) signifiant la « liberté individuelle ». Communément, 自由化 (*ziyouhua*) a plutôt servi à traduire le terme de « libéralisation », notamment depuis l'ouverture de la Chine à l'économie de marché. Toutefois, il est plus pertinent pour traduire un processus de libération émanant de l'individu, du soi 自 (*zi*), que le terme idéologiquement connoté de 解放 (*jiefang*).
7. Bureau du sous-arrondissement de Fangsong, 放松街道志 *Fangsong jiedao zhi* [Annales du sous-arrondissement de Fangsong], Shanghai, 上海辞书出版社 *Shanghai cishu chubanshe* [Shanghai Lexicographic Publishing House], 2012.
8. Zhenliang Wang et Jiafeng Liu, 中国新城规划典范. 上海松江新城规划设计国际竞标方案精品集 *Zhongguo xincheng guihua dianfan. Shanghai songjiang xincheng guihua sheji guoji jingbiao fang'an jingpin ji* [Un modèle de planification d'une ville nouvelle en Chine. Collection des meilleurs projets de la compétition internationale pour la planification et le design de la ville nouvelle de Songjiang à Shanghai], 同济大学出版社 *Tongji daxue chubanshe* [Tongji University Press], 2003.

9. L'usage en Chine en matière d'achat d'un logement neuf est que les nouveaux propriétaires achètent une coquille vide (毛坯房, *maopifang*). Ils doivent ensuite faire appel à une agence de décoration intérieure pour finir les travaux et la décoration. Ces aménagements peuvent prendre un certain temps après l'achat. Guochuan Feng, « 中国人居关键词 » « Zhongguo renju guanjianci » [« Keywords of China's Housing »], 城市中国 *Chengshi Zhongguo* [Urban China], n° 34, 2009, p. 46.
10. Wade Shepard, *Ghost Cities of China. The story of cities without people in the world's most populated country*, London, Zed Books, 2015.
11. Jonathan Watts, « Shanghai Surprise... a New Town in ye Olde English Style », *The Guardian* [En ligne], 02/06/2004, consulté le 13/05/2015.
12. Marijn Nieuwenhuis, « Tracing the Politics of Space in One City & Nine Towns » dans Harry den Hartog, *op. cit.*, p. 291-304 ; Harry den Hartog, *op. cit.* ; Katherine Gregory, « Thames Town: The Successes, Failures, and Implications of Designing the Model Middle-Class Lifestyle in (Post)Socialist and Post-Concession Shanghai », *Princeton Journal of East Asian Studies*, Special Edition « Anxious Megalopolis: Shanghai », 2013, p. 76-90.
13. L'architecte chinois Li Xiangning propose une traduction du terme hétérotopie pour décrire les quartiers à l'architecture imitée comme Thames Town : 异质之城 (*yizhi zhicheng*). Cf. Xiangning Li, « 异质之城 : 上海和洛杉矶的主题环空间 » « *Yizhi zhicheng: Shanghai he Luoshanji de zhutihuan kongjian* » [« Heterotopian cities: themed spaces in Shanghai and Los Angeles »], 建筑与文化 *Jianzhu yu wenhua* [Architecture and Culture], n° 10, 2010, p. 70-71.
14. Ying Zheng, « 上海新城建设中的景观'迪斯尼化'倾向 » « *Shanghai xincheng jianshe zhong de jingguan 'disinihua' qingxiang* » [« La Tendance à la "disneylandisation" du paysage au sein de la construction des villes nouvelles de Shanghai »], 现代城市研究 *Xiandai chengshi yanjiu* [Modern Urban Research], n° 2, 2009, p. 52-58.
15. Harry Den Hartog, *op. cit.* ; Bianca Bosker, *Original Copies. Architectural Mimicry in Contemporary China*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2013.
16. Thomas Campanella, *The Concrete Dragon: China's Urban Revolution and What it Means to the World*, New York, Princeton Architectural Press, 2008 ; Mari Fujita, « The Re-Imagination of the Chinese City » dans Harry den Hartog, *op. cit.*, p. 305-320 ; Keji Li, « 山寨洋建筑文化在迷失 » « *Shanzhai yang jianzhu: wenhua zai mishi* » [« Les copies de l'architecture occidentale : une perte culturelle »], 人民日报 *Renmin Ribao* [Le Quotidien du Peuple] [En ligne], publié le 21/02/2013, consulté le 10/01/2017.
17. Jade Franklin, « The Art of Imitation: Thames Town and "The Copy" in China », *大美术 Da Meishu* [Fine Arts], n° 6, 2007, p. 153-156.
18. Martin Minost, *loc. cit.*
19. Fredric Jameson, théoricien du postmodernisme, définit le pastiche comme une imitation vidée de son sens, à la différence de la satire ou de la parodie qui maintient un lien symbolique avec l'objet de l'imitation.
20. Calvin Hui, « Decaffeinated England: Thames Town and its discontent », *Verge: Studies in Global Asia*, vol. 2, n° 1, 2016, p. 76-83.
21. Dieter Hassenpflug, « European Urban Fictions in China », *EspaceTemps.net* [En ligne], mis en ligne le 10/11/2008, [https://www.espacetemps.net/articles/european-urban-fictions-china/].
22. Maria Francesca Piazzoni, *The Real Fake. Authenticity and the Production of Space*, New York, Fordham University Press, 2018.
23. Dunzhen Liu, *La Maison chinoise*, Paris, Berger-Levrault, 1980 [1956] ; Jacques Gernet, *La Vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole, 1250-1276*, Paris, Hachette, 1959 ; Jan Michel, *La Vie chinoise*, Paris, PUF, 1976 ; Ronald Knapp, *China's Vernacular Architecture. House Form and Culture*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1989.
24. Monique Eleb, *Les 101 mots de l'habitat et du logement à l'usage de tous*, Paris, Archibooks + Sauterau Editeur, 2015.

25. Monique Eleb et Philippe Simon, *Le Logement contemporain : entre confort, désir et normes, 1995-2012*, Auderghen, Mardaga, 2014.
  26. Paul Morel, *Le Champ du signe : étymologie et analyse d'un millier de caractères chinois*, Paris, Éditions You Feng, 2005.
  27. Monique Eleb, *op. cit.*
  28. *Ibid.*
  29. Henri Raymond *et al.*, *op. cit.*
  30. *Ibid.*
  31. Jacques Pezeu-Massabuau, *Demeure Mémoire. Habitat : code, sagesse, libération*, Marseille, Parenthèses, 1999.
  32. Yunxiang Yan, *Private Life Under Socialism: Love, Intimacy, and Family Change in a Chinese Village, 1949-1999*, Stanford, Stanford University Press, 2003.
- 

## RÉSUMÉS

Cette recherche entend interroger les pratiques d'appropriation de familles chinoises de logements de style étranger dans le quartier de Thames Town, en périphérie de Shanghai. S'agissant d'habitations identifiées comme des copies architecturales, les analyses produites sur ces espaces ont généralement mis l'accent sur la forme spatiale. Les résidences de Thames Town ont alors été considérées comme des pastiches inauthentiques, déniaient toute compétence aux habitants à leur donner un sens propre. Notre analyse révèle au contraire l'implication des résidents à adapter l'espace à leurs pratiques domestiques. Loin d'être les consommateurs passifs d'une image illusoire de modes de vie étrangers, ils s'approprient l'espace. Les transformations effectuées montrent que l'habitation est une ressource et est un élément central de leur trajectoire sociale. À travers leurs appropriations et la construction d'un certain confort domestique, ils expriment une expérience de libération sociale.

This research aims at questioning the practices of appropriation of foreign-style housing by Chinese families in the neighbourhood of Thames Town, on the outskirts of Shanghai. Being dwellings identified as architectural copies, the analyses produced on these places have generally focused on the spatial form. The residential buildings of Thames Town have then been considered as inauthentic pastiches, denying the inhabitants any competence in giving them their own meaning. Our analysis reveals on the contrary the involvement of the residents in adapting the space for their own domestic practices. Far from being passive consumers of an illusory image of foreign lifestyles, they appropriate the space. The transformations carried out show that the dwelling is a resource and is a central element of their social trajectory. Through their appropriations and the production of a distinct domestic comfort, they express an experience of social liberation.

## INDEX

**Mots-clés :** Habiter, Appropriation, Confort, Libération, Shanghai

**Keywords :** Inhabit, Appropriation, Comfort, Freeing, Shanghai

## AUTEUR

### **MARTIN MINOST**

Martin Minost est docteur en anthropologie sociale et ethnologie (EHESS), jeune docteur soutenu au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (UMR 8173 Chine, Corée, Japon) et chercheur associé au laboratoire Espaces Travail (LAVUE UMR 7218 CNRS)  
martin.minost@gmail.com